

Hommage à Jeanne Demers

Notre fière et courageuse collègue, Jeanne Demers (née Cloutier), n'est plus. Elle a quitté cette vie temporelle au petit matin du 3 mars dernier. Pendant plus de 10 ans, elle a résisté vigoureusement au mal insidieux qui l'avait envahie. Après avoir gagné la première manche – qui lui a valu le surnom de *miraculée* que lui ont donné ses médecins – elle a dû finalement se retirer, épuisée physiquement mais non moralement. Elle a couché dans un touchant poème : SURSIS, ses réflexions intimes et poussé le long cri qui émane d'une vie qui se sent traquée. Tout de même, à force de volonté, elle a pu, au cours de ses dernières semaines de vie, compléter un ultime ouvrage auquel elle tenait beaucoup.

Comme la plupart des femmes de sa génération, Jeanne Demers connaît un parcours intellectuel et une carrière universitaire marqués par les conditions sociales qui prévalaient à la fin des années '50. Il y a, tout d'abord, les premières études : B.A. à l'Université Laval et M.A. études françaises à Madison. Puis survient, en 1963, un premier contact avec l'Université Toulouse-Lemirail lequel lui permet de mettre en chantier des travaux de recherche qui lui vaudront, en 1971, un doctorat de troisième cycle en littérature médiévale. Son sujet : la Digression chez Commines : auteur, historien et chroniqueur. Tout au long de sa carrière universitaire (chargée de cours, adjointe, agrégée puis titulaire) au Département d'études françaises, Jeanne Demers poursuit ses travaux et ses réflexions, professe avec compétence et entretient des contacts intéressants avec des collègues de plusieurs disciplines, notamment, en linguistique (Renée Charbonneau et Laurent Santerre) et en histoire (Benoît Lacroix). Ses relations avec l'Université de Paris VII l'amènent à y donner des cours sur Montaigne. Chemin faisant, elle accepte de relever les défis de type administratif qu'on lui propose tels : direction de son département, vice-décanat aux études, FAS, présidence du Comité du statut de l'Assemblée universitaire et direction scientifique des Presses de l'Université de Montréal.

La haute qualité de ses travaux et ses nombreuses publications la conduisent tout naturellement à l'Académie européenne des Sciences et des Lettres (titulaire), à l'Académie des Lettres et des Sciences humaines de la Société royale du Canada, qu'elle préside pendant un terme, à l'Ordre national du Québec (chevalière) et à l'éméritat que lui confère l'Université de Montréal. Jeanne Demers, quoique toute menue, laissera chez ceux et celles qui l'ont fréquentée, le souvenir d'une GRANDE dame. Elle l'était vraiment!